

*Archive: République Démocratique du Congo*

## **Le viol de masse est une arme**

*Chaîne et date de diffusion : WDR, dimanche, 11 novembre 2007*

Complètement épuisé, un groupe de médecins congolais rentre des villages environnants. Une fois de plus, une femme n'a pas survécu. Elle s'est vidée de son sang en marchant vers l'hôpital après avoir été violée.

La plupart des femmes ici ont été violées ou déportées, par des milices ou des soldats du gouvernement. Dans le service des urgences de la petite clinique de Goma, elles attendent de l'aide des heures durant.

Les médecins congolais tel que le Dr. Claude travaillent 24 heures sur 24. Il y a trois semaines, le Dr. Claude s'est battu en salle d'opération pour Chantal, une femme de 34 ans. Avec une assistante sociale, il essaye maintenant de savoir si elle est assez stable pour sortir de l'hôpital. En ce moment, on a besoin de tous les lits. Les femmes ne peuvent pas rester à la clinique plus de 2,3 semaines.

*Chantal :*

« J'ai été violée par cinq rebelles de la milice de Laurent Nkunda parce que mon mari était un soldat du gouvernement. Ils l'ont forcé à tout regarder et ils l'ont tué. Après je me suis battue avec une arme jusqu'à ce que je trouve un casque bleu. »

*Claude Masumbuko, médecin :*

« Chantal est très courageuse. Mais une grande partie des femmes n'est pas éduquée et ne sait pas qu'un viol est un crime. »

Beaucoup de victimes sont expulsées par leurs familles. Chantal, elle aussi, en a peur.

Et déjà, le Dr. Claude se hâte vers la prochaine patiente. C'est une urgence. La mère est désespérée. Plusieurs soldats ont violé sa fille qui n'a que huit ans. Pour l'instant, Arine est encore consciente. Mais le Dr. Claude doit agir vite. La fille perd beaucoup de sang. Les soldats et les milices sont plus bruts les uns que les autres, regrette-t-il. Rien ne les arrête, ni les petites filles, ni les vieilles dames. Dans la chambre d'à côté se trouve une fille de douze ans dont le Dr. Claude n'a pas pu sauver l'utérus. Arine doit être opérée au plus vite.

Sa mère Margarita et son grand-père devront attendre pendant des heures terriblement longues. Les femmes sont une proie, affirment-ils avec colère.

*Margarita, la mère :*

« Ma fille a tout juste huit ans. Ils l'ont violée pendant des heures. Ce n'est qu'une enfant, elle venait de rentrer de l'école. »

*Kibibi Rukara, le grand-père, 70 ans :*

« Ce sont des soldats du gouvernement qui ont violé ma petite-fille, ce qui montre que notre gouvernement n'a aucun contrôle. Autrefois ce ne se serait pas arrivé, même pas pendant la guerre. »

Les patientes doivent s'occuper elles-mêmes de leur repas. En cuisinant, elles racontent souvent des détails sanglants que peu de gens arrivent à supporter. Elles parlent des commandants et de leur désir de violence sans limite. Soldats du gouvernement ou rebelles, ils sont tous pareils, se plaignent les femmes. Et gare à celui qui croise leur chemin.

« Pour moi, c'est une sorte de stratégie de guerre. J'ai été violée par six soldats et après ils m'ont mutilée avec une machette. Ils m'ont retenue en otage pendant des semaines dans leur campement. »

« Moi, les rebelles m'ont déportée et violée encore et encore. Quand je suis tombée enceinte, ils m'ont arraché le fœtus du corps. »

« On doit apprendre à pardonner, même si c'est difficile pour nous. Sinon, cette haine contre les hommes nous dévorera. »

Sans son bébé, Chantal aurait abdicqué depuis longtemps. C'est seulement pour sa fille qu'elle se lève le matin.

Arine, la petite fille de huit ans, a survécu à l'opération. Le Dr. Claude vérifie sans cesse qu'elle va bien. En principe, lui aussi devrait dormir, enfin au moins un peu, mais le destin de la petite a bien trop d'importance. D'un point de vue médical, elle se rétablira, mais le traumatisme, elle ne le surmontera qu'avec l'aide de sa famille. Le conseil du médecin expérimenté : la mère devrait se confier à une assistante sociale de l'hôpital. Le cauchemar est loin d'être fini pour la mère et la fille.

C'est pareil pour Chantal. Sa période d'hospitalisation est terminée. En principe elle devrait être accueillie et protégée par une maison d'accueil pour femmes. Mais elle veut essayer de retourner dans son village à Saké, avec son bébé et sa fille adoptive de quatre ans qui est aveugle. Les adieux sont difficiles pour tout le monde. Pendant leur séjour à l'hôpital, les femmes sont devenues complices. Elles se sont encouragées mutuellement.

Nous partons dans un des peu nombreux 4x4 des médecins.

Les camps de réfugiés autour de Goma sont pleins à craquer. 100 000 nouveaux réfugiés depuis que Chantal a été hospitalisée il y a trois semaines. Elle a le souffle coupé. Des barrages bloquent la route. On dit que les rebelles de Laurent Nkunda avancent. Partout le militaire guette. L'ambiance est tendue. Elle a peur, même des soldats du gouvernement. Surtout lorsqu'ils boivent en plein jour du whiskey fait maison à la « pombe ».

« Vous devriez me respecter », nous avertit un soldat en criant.

Enfin, on arrive. C'est ici que Chantal a vécu pendant dix ans, jusqu'à cette nuit pendant laquelle les rebelles l'ont agressée. En regardant ses affaires personnelles, elle a l'image des ses bourreaux devant les yeux.

Entre-temps, les troupes de Laurent Nkunda ont progressé jusqu'aux montagnes au-dessus de sa maison. Chantal comprend : elle ne peut pas rester ici. Elle aussi, elle a perdu son foyer. Comme tous les autres réfugiés là-dehors.

*Ce texte reproduit l'émission télé du 08.11.2007. Des changements éventuels ultérieurs des faits ne sont pas considérés.*